



Le regard des chercheurs : L'intrication des préjugés envers l'Autre

Nonna Mayer, Guy Michelat, Tommaso Vitale, Vincent Tiberj

► To cite this version:

Nonna Mayer, Guy Michelat, Tommaso Vitale, Vincent Tiberj. Le regard des chercheurs : L'intrication des préjugés envers l'Autre. Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme. La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2015, La Documentation française, pp.295-314, 2016, 9782110101716. hal-03631409

HAL Id: hal-03631409

<https://sciencespo.hal.science/hal-03631409>

Submitted on 5 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

CHAPITRE 2

L'INTRICATION DES PRÉJUGÉS ENVERS L'AUTRE

L'indice longitudinal de tolérance présenté au chapitre précédent montre depuis trois ans une acceptation croissante des diverses minorités qui composent la société française. Pour comprendre ces évolutions, on explore ici plus en détail les relations qui existent entre ces opinions et leur signification. L'analyse fait apparaître un univers cohérent des préjugés envers l'Autre, quel qu'il soit – juif, musulman, immigré, étranger, Rom -. Elle identifie également, au sein de cet ensemble, des sous dimensions distinctes (antisémitisme, aversion à l'islam...). Elle montre enfin que sur certains sujets, en particulier l'Islam, une large part des personnes interrogées a, pour des raisons diverses, le sentiment de ne pouvoir s'exprimer librement.

Une échelle d'ethnocentrisme

La technique des échelles d'attitude permet de faire apparaître la structure des réponses aux différentes questions relatives aux minorités. Elle montre une cohérence globale des opinions à l'égard des étrangers, des immigrés, des Français juifs et musulmans, des droits qu'on leur reconnaît ou qu'on leur refuse (droit de vote, possibilité de pratiquer sa religion) (tableau 2.1). Elles relèvent d'une même attitude « ethnocentriste »¹. La même échelle, composée des mêmes items², est utilisée depuis 2009. Elle permet donc de suivre précisément l'évolution de cette attitude dans le temps.

1. Il s'agit d'une échelle hiérarchique construite selon le modèle de Loevinger, classant les réponses aux questions selon l'intensité de l'attitude mesurée. Pour une présentation synthétique de ces techniques voir Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, « Montée de l'intolérance et polarisation anti-islam », in CNCDH, *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2012*, Paris, La Documentation française, 2013, encadré 2, p.36.

2. Par item on entend le couple question/réponses dichotomisées.

Tableau 2.1. Échelle d'ethnocentrisme (%)

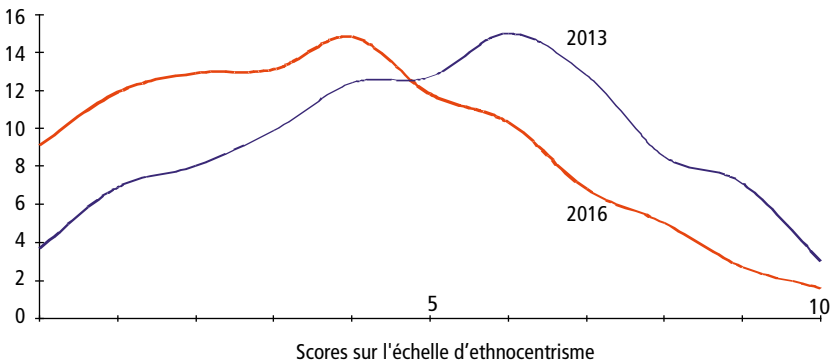
	2009	2011	2012	2013	2014	2015	2016
<i>Les Français musulmans sont des Français comme les autres</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord SR / Pas d'accord du tout	7	9	10	13	11	16	8
<i>Les Français juifs sont des Français comme les autres</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR / Plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	7	10	12	14	14	10	9
<i>Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu'ils contribuent à l'économie française</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR / Plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	14	19	24	31	29	21	18
<i>Il faut permettre aux musulmans de France d'exercer leur religion dans de bonnes conditions</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR / Plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	13	24	24	30	29	21	17
<i>La présence d'immigrés est une source d'enrichissement culturel</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR / Plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	21	29	34	39	35	32	27
<i>Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR / Plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	33	49	57	63	56	53	48
<i>Il y a trop d'immigrés aujourd'hui en France</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord / Plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR	46	58	68	75	73	65	56
<i>Les enfants d'immigrés nés en France ne sont pas vraiment Français</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord / Pas d'accord du tout, SR	47	58	62	67	66	55	50
<i>L'immigration est la principale cause de l'insécurité</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord / Pas d'accord du tout, SR	68	76	74	84	81	73	70
<i>De nombreux immigrés viennent en France uniquement pour profiter de la protection sociale</i> : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord / Pas d'accord du tout, SR	80	84	89	92	89	85	81

Source : Baromètres CNCDH. En gras les réponses qui dénotent l'ethnocentrisme. Les enquêtes de la CNCDH ont généralement lieu en novembre. Une enquête complémentaire a été effectuée du 3 au 13 mars 2015, après les attentats de janvier et l'enquête de novembre 2015 a été reportée au 4 - 11 janvier 2016 à cause des attentats de novembre.

Les réponses à ces dix questions sont suffisamment liées entre elles pour relever de la même attitude «ethnocentriste», et suffisamment contrastées pour faire apparaître une hiérarchie des rejets. L'item qui dénote le degré le plus élevé d'ethnocentrisme concerne le refus absolu (réponses «pas d'accord du tout» opposées à toutes les autres), d'accorder aux Français musulmans la qualité de

citoyen à part entière, suivi de très près par le refus de l'accorder aux Français juifs (cette fois-ci en regroupant les réponses «plutôt pas d'accord» et «pas d'accord du tout»). Les personnes qui nient la citoyenneté des Français musulmans auront tendance à donner la réponse ethnocentriste à toutes les autres questions. Inversement, l'item le moins discriminant renvoie au stéréotype selon lequel les immigrés viendraient en France uniquement pour profiter des avantages sociaux, que plus de neuf personnes interrogées sur dix ne rejettent pas totalement (toutes celles qui choisissent une autre réponse que «pas d'accord du tout»), sans pour autant partager nécessairement les préjugés précédents.

Figure 2.1. Évolution de l'ethnocentrisme (2013-2016)



L'échelle permet de mesurer le degré d'ethnocentrisme, qui varie entre zéro et dix selon le nombre d'items approuvés par la personne interrogée. La distribution des notes dans l'échantillon décrit une courbe «normale», en forme de cloche. Une minorité des personnes interrogées a des notes très hautes ou très basses sur l'échelle, la majorité a des notes moyennes. Mais cette distribution évolue dans le temps. De 2009 à 2013, la proportion des notes élevées sur cette échelle, supérieures à la note moyenne de l'échantillon, a augmenté de près de 30 points, passant de 17 à 46 %. Depuis elle a progressivement reculé, passée de 43 % en 2014 à 34 % en 2015 et 26 % en 2016, confirmant la tendance générale observée sur l'indice longitudinal de tolérance (chapitre 1). Si l'on se contente de comparer la distribution des notes sur l'échelle en 2013 (courbe bleue) et en 2016 (courbe rouge) on voit qu'en 4 ans, la proportion de notes basses a augmenté, celle des notes élevées a chuté, et le centre de gravité de la courbe s'est nettement déplacé vers la gauche, vers plus de tolérance (figure 2.1).

Les différentes facettes du rejet de «l'Autre»

L'échelle d'ethnocentrisme synthétise le rejet de «l'Autre». Au sein de cet univers des préjugés racistes on peut cependant repérer des sous dimensions et des nuances spécifiques, qui permettent de préciser la perception de la diversité. Il y a le racisme «biologique», à l'ancienne, qui postule l'existence de races humaines et leur inégalité, en net recul puisqu'il ne touche aujourd'hui que 8 % de l'échantillon. Une autre question, régulièrement posée, demande à la personne dans quelle mesure elle se perçoit, voire se revendique, comme «raciste» : «En

ce qui vous concerne personnellement diriez-vous de vous – même que vous êtes plutôt raciste, vous êtes un peu raciste, vous n’êtes pas très raciste, vous n’êtes pas raciste du tout». Elle a été souvent raillée, au motif que les « racistes » se garderaient bien de dire qu’ils le sont. Pourtant, la proportion des personnes qui s’assument comme « plutôt » ou « un peu » racistes est non négligeable (plus d’un tiers en 2014, un quart en 2016). Et croisée avec les scores sur l’échelle d’ethnocentrisme elle permet d’établir une typologie instructive. Si pour sept personnes interrogées sur dix, sentiment d’être raciste et niveau d’ethnocentrisme coïncident (35 % qui ne sont ni objectivement ni subjectivement « raciste », et 34 % qui le sont à double titre), il y a les « scrupuleux » (12 % de l’échantillon) qui ont des scores bas sur l’échelle mais qui se sentent ne serait-ce qu’un tout petit peu raciste, notamment chez les catholiques les plus pratiquants, tandis qu’inversement un interviewé sur cinq ne se définit pas comme raciste, malgré des scores élevés sur l’échelle d’ethnocentrisme³. D’autres séries de questions permettent de faire des échelles d’attitude pour évaluer l’adhésion à des stéréotypes antisémites (voir chapitre 3 *infra*), l’aversion à l’Islam et à ses pratiques (chapitre 4), le sentiment que les immigrés seraient favorisés (qu’ils auraient « plus de facilités » que les Français non immigrés en matière de prestations sociales, de logement, d’accès aux soins, d’emploi), la propension à excuser les discriminations à leur égard (le refus du mariage, d’embauche, d’accès dans une boîte de nuit, ou d’un logement envers les Maghrébins ou les Noirs ne serait pas « grave »), le sentiment que les minorités forment des communautés, des « groupes à part ». On dispose ainsi, outre l’échelle d’ethnocentrisme, de sept indicateurs d’intolérance distincts explorant les diverses facettes du rejet de l’autre. Pour éviter qu’ils se recoupent, on a repris l’échelle d’ethnocentrisme initiale mais en enlevant les items relatifs aux Musulmans et aux Juifs, Elle devient ainsi une échelle de rejet des immigrés. Sur tous ces indicateurs on retrouve le recul de la tolérance que montraient l’indice longitudinal et l’échelle globale d’ethnocentrisme. Au-delà de leurs évolutions dans le temps, ce sont leurs interrelations qui nous intéressent ici. Ces sept dimensions sont effectivement suffisamment corrélées pour former un indicateur global de préjugés envers l’Autre (tableau 2.2)⁴.

3. Sur l’articulation entre ce racisme « objectif » et « subjectif » voir Nonna Mayer et Guy Michelat, “Subjective Racism, Objective Racism : the French case”, *Patterns of Prejudice*, 35 (4), 2001, p. 6-18.

4. C’est une autre technique de construction d’échelle qui ne tient compte que des corrélations et des covariances entre les items, dite analyse de fiabilité. Mesuré par l’alpha de Cronbach qui varie entre 0 et 1, la fiabilité de l’échelle est élevée (0,79).

Tableau 2.2. Matrice de corrélations entre les indicateurs de préjugés envers «l'autre»

	Anti-immigrés	Anti Favoritisme	Se dit Raciste	Anti-communautés	Anti-juifs	Excuse les discriminations	Anti-Islam	Races existent	Corr. item
Anti immigrés	100	.60	.51	.43	.36	.41	.45	.36	.72
Immigrés favorisés		100	.43	.37	.30	.29	.28	.29	.58
Se dit raciste			100	.38	.25	.35	.32	.26	.56
Anti communautés				100	.54	.25	.25	.25	.53
Anti juifs					100	.24	.17	.31	.48
Discriminer pas grave						100	.29	.26	.45
Anti-islam							100	.16	.42
Races supérieures								1,00	.40

Source : Baromètre CNCDDH 2016. Corrélations mesurées par le R de Pearson. Questions et échelles sont orientées dans le sens de l'intolérance, la dernière colonne indique la corrélation de l'item à l'échelle globale de racisme.

Les corrélations les plus fortes s'observent entre attitudes anti-immigrés et sentiment qu'ils sont favorisés, racisme auto-déclaré, et anti-communautarisme. On a là un bloc cohérent d'attitudes renvoyant au racisme ordinaire, dirigé contre les immigrés, les étrangers, l'Autre. C'est l'échelle anti-immigrés qui structure cet indicateur global de racisme, avec le coefficient de corrélation à l'échelle le plus élevé (0,72). Les préjugés envers les Juifs tout comme envers l'Islam et ses fidèles s'inscrivent dans cette mesure globale de racisme, leur rejet va de pair avec celui des immigrés en général. Les corrélations sont juste un peu moins fortes que pour les quatre indicateurs précédents, traduisant l'autonomie relative de ces préjugés et leur sensibilité particulière au contexte international. L'item de loin le moins intégré à l'indicateur global est celui du racisme biologique (0,40). Celui-ci n'a pas totalement disparu, il concerne encore 8 % des Français (contre 15 % l'an dernier). Mais, aujourd'hui, le racisme se formule plus volontiers sous sa forme différentialiste, postulant et souvent exagérant les différences culturelles entre majorité et minorités⁵.

Le lien entre autoritarisme et rejet de l'autre

Comme le notaient déjà Adorno et ses collègues⁶, l'intolérance aux autres s'inscrit dans une vision autoritaire-hiérarchique de la société. Pour le mesurer, l'indicateur que nous avons construit combine les réponses à trois questions portant sur le rétablissement de la peine de mort, le laxisme de la justice et l'acceptation de l'homosexualité (tableau 2.3). Si les attitudes autoritaires ont progressé de 2009 à 2013, la tendance est au recul depuis, sur les trois items de l'échelle, malgré un contexte marqué par les attentats de janvier et novembre 2015. Les réponses à ces trois questions sont suffisamment liées entre elles pour

5. Voir Pierre-André Taguieff, *Le racisme*, Paris, Flammarion, 1997.

6. Théodor W. Adorno, *Études sur la personnalité autoritaire*, Paris, Alia, 2007 (traduction Hélène Frappat).

permettre de construire une échelle d'autoritarisme, mesurant des attitudes favorables à la répression de toute déviance, qu'elle soit sociale ou morale.

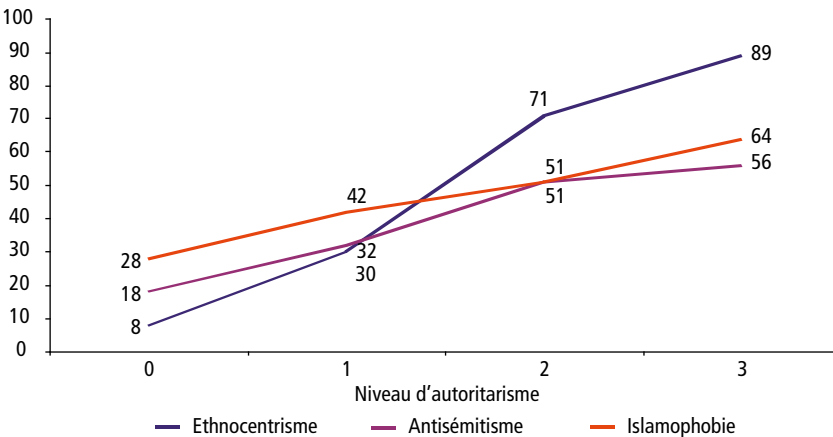
Tableau 2.3. Échelle d'autoritarisme

	2009	2012	2013	2014	2015	2016
Je vais vous citer un certain nombre d'affirmations. Pour chacune d'entre elles, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord ou pas du tout d'accord ?						
L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord / Pas vraiment d'accord, pas du tout d'accord, SR :	13	15	20	18	14	15
Il faudrait rétablir la peine de mort : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord / Pas du tout d'accord, SR :	51	58	65	64	56	55
Les tribunaux français ne sont pas assez sévères : Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord / Pas du tout d'accord, SR :	77	88	92	94	88	88

Source : Baromètres CNCDH. * En gras la ou les réponses dénotant de l'autoritarisme.

Plus la personne interrogée aura des scores élevés sur cette échelle d'autoritarisme, plus forte sera la probabilité qu'elle présente aussi un niveau élevé d'ethnocentrisme, d'aversion à l'Islam, d'antisémitisme (figure 2. 2). De même elle sera plus encline à taxer les immigrés de favoritisme, à s'avouer raciste, à croire en l'existence de races humaines, et moins sensible aux discriminations subies par les Maghrébins et les Noirs. L'ethnocentrisme s'accompagne d'une volonté d'imposer à l'autre – autre par son origine, sa religion, sa culture mais aussi ses pratiques sexuelles –, par la force s'il le faut, les normes dominantes de la société.

Figure 2.2. Préjugés par niveau d'autoritarisme



Source : Baromètre CNCDH 2016.

Les facteurs explicatifs des préjugés

Les enquêtes sur le racisme et l'ethnocentrisme montrent que certaines personnes sont plus réceptives que d'autres aux préjugés et que les grandes variables explicatives du rejet de l'Autre ne changent pas (tableau 2.4)⁷. Le genre n'a pas d'effet significatif, une fois contrôlé par les autres caractéristiques de la personne. L'intolérance augmente avec l'âge, diminue avec le niveau d'études et les deux effets sont cumulatifs. Les générations les plus jeunes, nées après-guerre, plus instruites et marquées par les valeurs permissives de mai 68, se déclarent moins volontiers racistes, elles sont plus sensibles aux discriminations subies par les Noirs ou les Maghrébins.

Tableau 2.4. Facteurs explicatifs de l'ethnocentrisme (%)

Échelle d'ethnocentrisme	Scores supérieurs à 5 sur 10
SEXE	
Homme	36
Femme	41
AGE	
18-24 ans	42
25-34 ans	40
35-49 ans	29
50-64 ans	36
65 +	44
DIPLÔME	
Sans le bac	51
Bac	37
Bac + 2	24
Au-delà	15
ÉCHELLE Gauche /Droite	
Gauche (1,2)	16
Centre gauche (3)	20
Centre (4)	44
Centre droit (5)	44
Droite (6,7)	72
REVENUS MENSUELS	
Moins de 1400 euros	49
1400-2000	41
2000-3000	36
Plus de 3000	24
PRATIQUE RELIGIEUSE CATHOLIQUE	
Pratiquant régulier	27
Occasionnel	40
Non pratiquant	51
Sans religion	34
Autre religion	14

7. Andreas Zick, Beate Küpper, Andreas Hovemann, *Intolerance, Prejudice and Discrimination: A European Report* (France, Germany, Great Britain, Hungary, Italy, The Netherlands, Poland and Portugal): <http://library.fes.de/pdf-files/do/07908-20110311.pdf>.

Échelle d'ethnocentrisme	Scores supérieurs à 5 sur 10
SITUATION ÉCONOMIQUE RESSENTIE	
« Je vis moins bien qu'il y a quelques années »	
Tout à fait d'accord	54
Plutôt d'accord	40
Plutôt pas	24
Pas du tout	22
ASCENDANCE	
Français sans ascendance étrangère	42
Avec au moins un parent/grand-parent étranger	30
Au moins un ascendant étranger non européen	13
Ensemble	38

Source : Baromètre CNCDH 2016.

La dimension politique de l'ethnocentrisme est particulièrement visible. L'intolérance s'élève à mesure qu'on se rapproche du pôle droit de l'échiquier politique, où prédomine une vision hiérarchique et autoritaire de la société. Chez les personnes qui se situent à droite (cases 6 et 7) sur la classique échelle gauche droite, 72 % ont un score d'ethnocentrisme égal ou supérieur à 6, et chez les sympathisants du FN, un parti qui a fait de la préférence nationale le cœur de son programme, cette proportion atteint un niveau record de 86 %.

Depuis 2005 enfin, les catholiques se montraient moins ouverts que les sans religion et l'intolérance envers toutes les minorités augmentait avec le taux de pratique, atteignant ses niveaux les plus élevés chez les fidèles de la messe au moins mensuelle. Cette année ce n'est pas le cas. Globalement le niveau d'ethnocentrisme est plus élevé chez les catholiques que chez les non catholiques (46 % de scores élevés, contre 34 % chez les sans religion et 14 % chez les fidèles d'une autre religion). Mais l'intolérance baisse avec le niveau de pratique (tableau 2.4), passant de 51 % chez les non pratiquants à 27 % chez les pratiquants réguliers qui vont au moins une fois par mois à la messe, et même 23 % si l'on distingue parmi eux les rares qui vont encore à la messe tous les dimanches⁸. Il en va de même sur les autres échelles, notamment celle d'aversion à l'islam. Il faudra voir si cette tendance perdure. On peut la mettre en relation, chez les catholiques les plus intégrés à leur communauté, avec l'influence du pape François. Toute l'année 2015 il a martelé un message de paix, d'amour du prochain, de tolérance et de pardon, et encouragé le dialogue interreligieux. Dialogue qui s'est aussi développé en France en réaction aux attentats de janvier et de novembre, notamment entre chrétiens et musulmans⁹. Enfin les fidèles d'une religion minoritaire, notamment musulmane, sont de loin les moins ethnocentristes¹⁰.

8. Sur les 54 % de l'échantillon se disant catholiques, 10 % vont à la messe au moins une fois par mois et 6 % tous les dimanches.

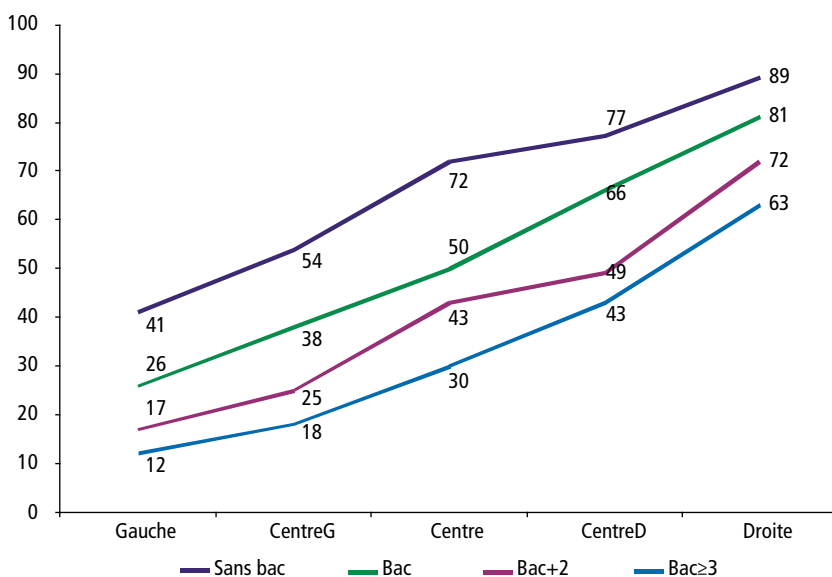
9. Voir par exemple cet article dans le journal *La Croix* du 16 Février 2015 « Après les attentats de Paris, le sursaut du dialogue islamo-chrétien ». À noter également la forte mobilisation de la conférence épiscopale française en 2015 pour promouvoir une solidarité active avec les réfugiés.

10. Ils représentent 11 % de l'échantillon, dont 45 % de musulmans déclarés (N=47). Chez ces derniers, aucun n'a une note égale ou supérieure à 5 sur l'échelle d'ethnocentrisme, chez les fidèles des autres religions la proportion n'est que de 26 %.

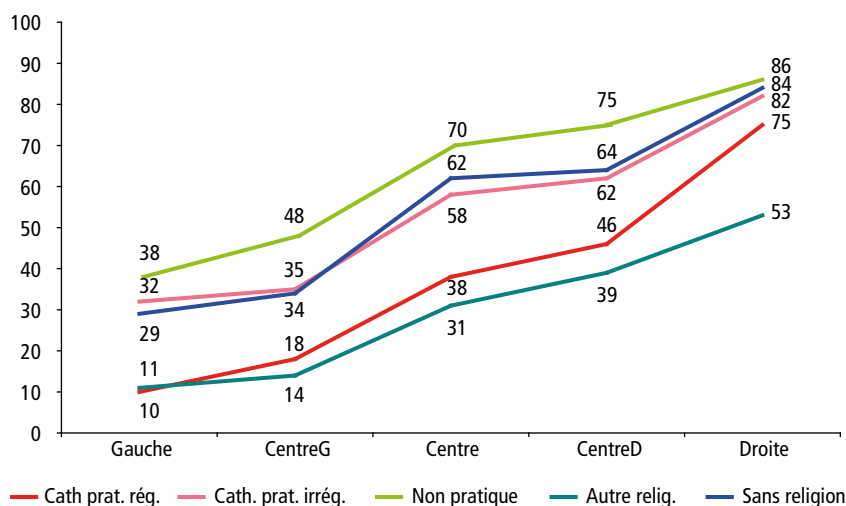
La technique de la régression logistique permet de mesurer l'effet propre de chacune de ces variables sur le niveau d'ethnocentrisme, quelle que soit l'influence des autres, en opposant les très intolérants (scores de 6 à 10 sur l'échelle) à ceux qui le sont peu ou pas du tout (scores 0 à 5). Si l'on entre dans le modèle l'âge, le sexe, le diplôme, la pratique religieuse et l'orientation politique, seules les trois dernières variables gardent un effet statistiquement significatif. La probabilité prédite par le modèle d'être très ethnocentriste varie en fonction de la combinaison de ces trois variables. Elle passe de 12% chez les interviewés de gauche et diplômés du supérieur à 89% chez ceux de droite non titulaires du baccalauréat (figure 2.3).

L'analyse confirme par ailleurs qu'à l'inverse de ce qu'on observait les années précédentes, la pratique religieuse incite à plus de tolérance, indépendamment de l'âge, du sexe, du diplôme ou de l'orientation politique. Les pratiquants réguliers se montrent nettement moins ethnocentristes que les pratiquants irréguliers, les non pratiquants et les sans religion (figure 2.4). Les plus ouverts aux immigrés et aux étrangers sont sans surprise les fidèles d'une autre religion que le catholicisme. Mais c'est le fait d'être de droite, associé à une vision autoritaire et inégalitaire de la société, qui a de loin le plus d'impact sur le niveau d'ethnocentrisme, quelle que soit la religion, la pratique religieuse ou le diplôme (figures 2.3 et 3.4).

Figure 2. 3. Ethnocentrisme par diplôme et position politique



Source : Baromètre CNCDH 2016. Proportion de scores supérieurs à la moyenne (4-10) sur l'échelle d'ethnocentrisme.

Figure 2.4. Ethnocentrisme par pratique religieuse et positionnement politique

Source : Baromètre CNCDDH 2016. Proportion de scores supérieurs à la moyenne (4-10) sur l'échelle d'ethnocentrisme.

Il faut tenir compte enfin de la diversité croissante de la population résidant dans l'Hexagone. 30% de l'échantillon déclare au moins un ascendant étranger, et les interviewés d'origine non européenne représentent 9% de l'échantillon. Si l'on prend en compte l'ascendance, on voit que même les interviewés d'origine étrangère ne sont pas totalement exempts de préjugés. L'ethnocentrisme dépend d'une multiplicité de facteurs, psychologiques, socioculturels et politiques, et chacun peut trouver un "autre" à rejeter. Mais le fait d'avoir dans sa famille ne serait qu'un parent ou grand parent étranger est un facteur d'ouverture incontestable. Les Français sans ascendance étrangère ont trois fois plus souvent un score élevé sur l'échelle d'ethnocentrisme que les interviewés d'origine non européenne, pour l'essentiel d'origine maghrébine.

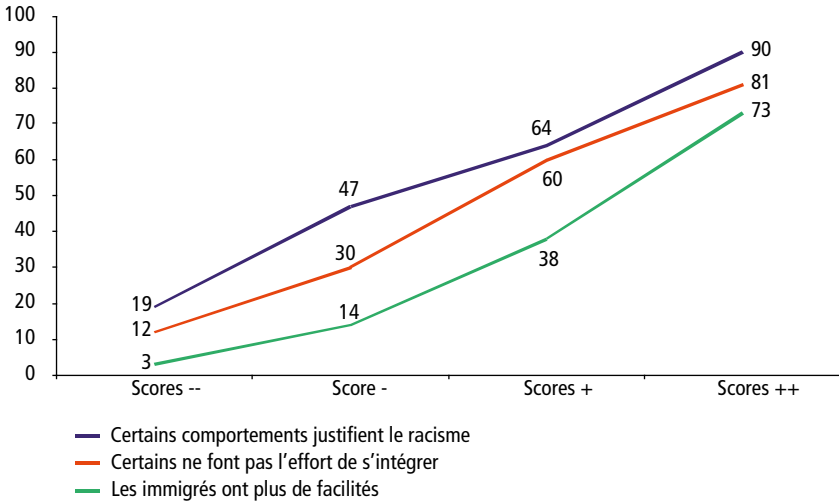
À ces variables classiques s'ajoute un effet de la crise et de la manière dont elle est vécue, déjà observé l'an dernier. Le rejet de l'Autre s'accroît à mesure que le revenu baisse, et il est nettement plus fort chez les personnes qui ont un sentiment d'insécurité économique et de déclin, celles qui disent que « chaque mois je me demande comment je vais faire pour tout payer », celles qui craignent pour leur emploi ou celui de leurs proches, et plus encore chez celles qui ont le sentiment de « vivre aujourd'hui moins bien qu'il y a quelques années » (tableau 2.4).

Le racisme, c'est leur faute

L'enquête permet de mettre au jour les raisonnements qui sous-tendent cet univers de préjugés et lui donnent sa cohérence. Un premier argument consiste à inverser la causalité et à rejeter la responsabilité du racisme à leur égard sur ceux qui en sont les victimes. Pour 57% des personnes interrogées « certains

comportements peuvent parfois justifier des réactions racistes», une proportion qui n'a baissé que d'un point depuis l'an dernier. Cette opinion est d'autant plus approuvée que la personne a des scores élevés sur l'échelle d'ethnocentrisme, dans une proportion qui atteint 90 % chez les personnes dont le score dépasse 5 sur l'échelle d'ethnocentrisme (figure 2.5). De même plus on est ethnocentriste, plus on a le sentiment que «ce sont avant tout les personnes étrangères qui ne se donnent pas les moyens de s'intégrer» (figure 2.5).

Figure 2.5. Justifications avancées par niveau croissant d'ethnocentrisme



Source : Baromètre CNCDH 2016.

Cette propension à trouver des excuses au racisme est étroitement liée au sentiment que ce sont les étrangers et les immigrés qui profiteraient des prestations sociales, des aides, des soins, sentiment que mesure l'échelle d'« anti-favoritisme ». La proportion des interviewés qui ont des scores élevés sur cette échelle passe de 3 % chez les personnes peu ethnocentristes à 73 % chez les plus ethnocentristes (figure 2.5). L'étude qualitative à base d'entretiens menée par CSA pour le rapport de la CNCDH 2013 aboutissait au même constat. Le racisme est condamnable en principe, mais dans la vie quotidienne il devient excusable, sur le mode « C'est eux qui nous forcent à devenir racistes », c'est la faute des immigrés, des étrangers, qui « en profitent ».

Ce retournement va de pair avec une défense des Français perçus comme les vraies victimes de racisme et de discriminations et menacés par l'immigration. On le voit dans les réponses à une série de questions portant sur la sanction judiciaire du racisme, demandant si les personnes qui tiennent publiquement des propos racistes doivent être sévèrement condamnées. Les plus ethnocentristes sont très indulgents pour les propos insultant les arabes, les noirs ou les juifs, mais majoritairement en faveur d'une condamnation sévère quand il s'agit de « sale Français » (tableau 2.5), alors que les plus tolérants condamnent systématiquement et majoritairement tous les propos racistes, sans faire de

différence selon la victime. Dans le même ordre d’idée à une question ouverte sur les principales victimes du racisme à leurs yeux, les très ethnocentristes sont presque trois fois plus nombreux que les peu ethnocentristes à citer « les Français » (33 %).

Tableau 2.5. Opinions favorables à la condamnation des propos racistes selon le degré d’ethnocentrisme (%)

Scores d’ethnocentrisme par quartile	Sale Français	Sale arabe	Sale noir	Sale Rom	Sale juif
0,1	46	61	58	60	67
2,3	41	38	53	44	47
4,5	42	38	35	38	39
6-10	56	36	32	32	39

Source : Baromètre CNC DH 2016.

Identité et laïcité

Le second type d’argument avancé est d’ordre identitaire et culturel. Il consiste à reprocher aux immigrés de ne pas vouloir s’intégrer et de ne pas respecter les coutumes et les traditions françaises, alors que ce sont eux qui devraient faire l’effort. Plus la personne est ethnocentriste, plus elle considère « indispensable que les étrangers adoptent les habitudes de vie française », la proportion des « tout à fait d’accord » passant de 24 % chez celles qui ont des scores faibles sur l’échelle d’ethnocentrisme (0 ou 1) à 83 % chez celles qui ont les plus élevés (plus de 5 sur l’échelle). Tandis que l’approbation de l’idée selon laquelle « la France doit rester un pays chrétien » (tout à fait + plutôt d’accord) varie de 23 % à 74 % dans ces mêmes deux groupes.

La notion de laïcité se situe au cœur de ce second argumentaire, convoquée pour justifier le rejet de l’autre, et d’abord du Musulman. Usage paradoxal s’il en est pour un terme né à gauche, au cœur du projet républicain, égalitaire et universaliste, alors que « la tolérance – comprise comme l’ouverture aux autres, à la diversité et au dialogue (est) une composante de l’idéal laïque (...) »¹¹. Au niveau des attitudes, il existe toujours un lien privilégié entre degré élevé d’adhésion à la laïcité et positionnement à gauche. Ainsi dans l’enquête 2016, la proportion de jugements positifs pour le mot *laïcité* passe de 72 % chez les interviewés de droite à 85 % chez les interviewés de gauche et si on retient les seules réponses « très positives » elle passe de 35 à 52 %. Mais en dix ans l’écart s’est resserré, le terme est repris plus volontiers à droite, et même au Front national dont le site officiel proclame que « La laïcité est une valeur au cœur du projet républicain »¹². De même la majorité des catholiques y est acquise (77 % de jugements positifs), alors qu’hier encore ils en étaient de farouches

11. Martine Barthélémy, Guy Michelat, « Dimensions de la laïcité dans la France d’aujourd’hui », *Revue française de science politique*, 57(5), 2007, p. 649-698.

12. Site officiel du Front national : <http://www.frontnational.com/le-projet-de-marine-le-pen/refondation-republicaine/laicite/>.

opposants. Seule l'intensité de leur adhésion varie, puisqu'en 2016, 35 % des catholiques déclarent avoir une image « très positive » de la laïcité, contre 40 % dans l'ensemble de l'échantillon et 48 % chez les sans religion.

Mais le même terme peut revêtir des significations contrastées, comme le montrait déjà l'étude de Martine Barthélémy et Guy Michelat, en plein débat sur le port du voile, analysant les différences existant entre laïques de gauche et laïques de droite¹³. En 2016, les « très laïques » de droite (personnes à qui le terme de laïcité évoque quelque chose de « très positif » et se classant dans les trois dernières cases de l'axe gauche droite), sont nettement plus ethnocentristes que les « très laïques de gauche » (à qui le terme de laïcité évoque quelque chose de « très positif » et se classant dans les trois premières cases de l'axe gauche droite). 40 % des premières, contre 5 % des secondes, ont des notes élevées sur l'échelle d'ethnocentrisme (tableau 2.6). De même 56 % des premières, contre 35 % des secondes, ont une note élevée sur l'échelle d'aversion à l'islam. La laïcité vue de droite n'a pas grand-chose à voir avec celle de gauche, ni avec les valeurs de tolérance, de liberté de conscience et d'égalité des droits, c'est d'abord une machine de guerre contre les autres religions à commencer par la religion musulmane et ses fidèles¹⁴.

Tableau 2. 6. Proportion d'ethnocentristes (notes 6-10) chez les laïques de gauche et de droite (%)

	Autoposition gauche-droite		
	Gauche	Centre	Droite
Mot <i>Laïcité</i> :			
Très positif	5	20	40
Assez positif	15	32	29
Ni positif ni négatif	9	33	51
Assez, très négatif	21	47	71

Source : Baromètre CNCDH 2016.

On le vérifie en examinant les réponses à une autre question proposant de choisir entre différentes conceptions de la laïcité (tableau 2.7). À gauche et chez les sans religion, laïcité rime plus souvent avec séparation de l'Église et de l'État et moyen de faire vivre ensemble des personnes de convictions religieuses différentes. Alors qu'à droite et chez les catholiques, elle est vue plus souvent comme moyen de préserver l'identité traditionnelle de la France et d'interdire tout signe et manifestation religieuse dans l'espace public.

13. Martine Barthélémy et Guy Michelat, art. cit.

14. C'est une « catho-laïcité » pour reprendre les termes de Jean Bauberot dans *La laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte, 2012.

Tableau 2.7. Les conceptions de la laïcité (%)

	Gauche	Droite	Total
Permettre à des gens de convictions différentes de vivre ensemble	32	18	27
Séparation des religions et de l'État	29	12	21
Liberté de pratiquer la religion que l'on souhaite	21	19	22
Interdiction des signes et des manifestations religieuses dans l'espace public	10	20	11,5
Préservation de l'identité traditionnelle de la France	5	22	12,5
Rejet de toutes les religions et convictions religieuses	2	3	3
	(210)	(148)	(1015)

Source : Baromètre CNCDH 2016.

Sans surprise, c'est chez les porteurs d'une conception de la laïcité restrictive (interdiction des signes religieux, rejet de toutes les religions) ou défensive (préserver l'identité française) que le niveau de rejet des minorités– immigrés, musulmans, juifs – est le plus élevé, de même que le racisme assumé, le fait de se définir soi-même comme raciste (Tableau 2.8).

Tableau 2.8. Préjugés envers l'Autre par conception de la laïcité (%)

Laïcité comme :	Anti-islam	Anti-juifs	Ethno-centrisme	Se dire raciste
Préservation de l'identité traditionnelle de la France	62	63	69	42
Rejet de toutes les religions et convictions religieuses	61	58	58	19
Interdiction des signes et des manifestations religieuses	53	50	54	39
Permettre à des gens de convictions ≠ de vivre ensemble	44	35	29	14
Liberté de pratiquer la religion que l'on souhaite	42	39	34	21
Séparation des religions et de l'État	42	36	22	13

Source : Baromètre CNCDH 2016. La conception de la laïcité est mise en relation avec la proportion de scores élevés sur les échelles de sentiment anti-Islam (≥ 4), anti-Juifs (≥ 2), d'ethnocentrisme (≥ 5) et avec l'auto-définition comme raciste (« plutôt/ un peu »). Le tableau se lit ainsi : 61 % des personnes qui définissent la laïcité comme rejet de toutes les religions ont des notes élevés sur l'échelle d'aversion à l'islam.

Une réflexion sur ce que laïcité veut dire apparaît donc plus que jamais nécessaire, car le même terme renvoie à des représentations différentes de l'Autre, susceptibles dans un cas d'apaiser les conflits, dans l'autre d'attiser les clivages identitaires.

Peut-on parler librement de l'Islam ?

La remontée de l'indice de tolérance envers les minorités observée depuis 2014 et accentuée en 2015- 2016, malgré deux séries d'attentats meurtriers qui a priori auraient pu durcir les relations, relance un débat récurrent sur la sincérité des

réponses aux questions de sondage et le poids des normes sociales, notamment chez les plus instruits, qui savent quelle est la réponse « attendue »¹⁵. En particulier sur des sujets sensibles comme le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie, la personne interrogée hésiterait à donner une réponse politiquement incorrecte, surtout dans une enquête en face à face comme celle de la CNC DH. Pour le vérifier nous nous sommes inspirés de l'expérience de « la liste » mise au point aux États-Unis par Paul Sniderman et ses collègues, destinée à faciliter l'expression d'opinions politiquement incorrectes envers les Noirs et les politiques en leur faveur, en annulant les biais de « désirabilité sociale »¹⁶. Il s'agissait pour nous pareillement d'explorer le rapport à un sujet sensible, dans le contexte post-attentats, l'Islam¹⁷. L'échantillon est partagé en deux sous échantillons aléatoires de taille égale. Au premier il est demandé : « Parmi la liste suivante, combien y a-t-il de sujets sur lesquels vous avez le sentiment de ne pas pouvoir exprimer librement votre opinion ? Ne me dites surtout pas lesquels, dites-moi seulement combien il y en a : la politique /l'argent/la sexualité/la perte des valeurs/l'assistanat ». Pour le second un item supplémentaire est ajouté : l'Islam. On peut tester ainsi à la fois dans quelle mesure les personnes se sentent libres de dire ce qu'elles pensent sur ce sujet, et si ce sont bien les plus diplômées, comme le suggèrent certains travaux, qui seraient les moins portées à le faire.

Tableau 2.9. Proportion de sujets dont la personne a le sentiment de ne pouvoir parler librement selon la liste proposée (%)

Nombre de sujets cités	Liste sans Islam	Liste avec Islam	Effet « liste »
0	31	26	– 5
1	18	18	0
2	29	28	1
3	17	19	2
4	3	5	2
5	2	2	0
6	–	2	–
Effectifs	(492)	(499)	

Source : Baromètre CNC DH 2016.

15. Geoffrey T. Wodtke, G.T., « Are Smart People Less Racist? Cognitive Ability, Anti-Black Prejudice, and the Principle-Policy Paradox », 2013, Population Studies Center Research Report 13803 : <http://www.psc.isr.umich.edu/pubs/pdf/rr13-803.pdf> (last access 25 May 2015).

16. Voir Paul M. Sniderman et Edward G. Carmines, *Reaching beyond race*, Cambridge (Mass.) Harvard University Press, 1997. L'échantillon de l'enquête était découpé de manière aléatoire en trois sous-groupes. Au premier il était proposé une liste de « sujets qui fâchent » : la hausse des impôts, les encombrements, la pollution. Les personnes interrogées devaient juste dire combien de sujets, sur cette liste, les mettaient « vraiment en colère », mais sans dire le(s) quel(s). Pour les deux autres, un quatrième item était rajouté, la politique de discrimination positive – *affirmative action* – dans un cas, « l'installation d'une famille noire dans le voisinage » dans l'autre. Les personnes opposées à cette politique controversée de lutte contre les discriminations raciales ou ne voulant pas de voisins noirs pouvaient exprimer leur désaccord sans que l'enquêteur le sache. Mais la forte hausse du nombre de « sujets qui fâchent » déclarés quand ces deux items étaient introduits dans la liste révélait le malaise d'une partie de l'échantillon, et dans quelles catégories de la population il était le plus marqué.

17. La même expérience a déjà été tentée sur le thème des « immigrés », dans les enquêtes CNC DH 1999 et 2000. Voir Nonna Mayer, « Comment questionner sur des sujets sensibles : l'apport des expérimentations », communication au Congrès de l'AFSP, Aix en Provence, 22-24 juin 2015, module transversal « Approches expérimentales en science politique » (<http://www.congres-afsp.fr/mtd/mtd1mayer.pdf>).

Quel que soit le sujet évoqué, la proportion moyenne des personnes interrogées estimant ne pouvoir en parler librement est très élevée (tableau 2.9). Mais elle monte encore quand on ajoute l'islam à la liste. Il y a bien une gêne particulière à s'exprimer à ce propos. Dans l'échantillon témoin, le nombre moyen de sujets « tabous » est de 1,48. Il passe à 1,75 dans le second, où est proposée la liste avec l'item « islam »¹⁸. Et la proportion de personnes estimant ne pouvoir parler librement d'au moins un sujet de la liste augmente de 5 points, passant de 69 % à 74 % (tableau 2.9).

Pour interpréter ces réponses il faut d'une part comparer le profil et les orientations idéologiques des personnes estimant ne pouvoir parler librement de certains sujets en général à celles qui se sentent libres de le faire, d'autre part mesurer « l'effet liste », soit ce que change l'introduction de l'islam parmi les thèmes proposés. Quelle que soit la liste de sujets proposée, la proportion de personnes estimant ne pouvoir parler librement varie en raison inverse de la position sociale, de l'instruction, et de l'âge. C'est chez les jeunes, les non-bacheliers, dans les milieux populaires d'employés et d'ouvriers que ce sentiment est le plus fréquent (tableau 2.10). Loin d'inciter à dissimuler son opinion par respect des normes, le diplôme donnerait plutôt l'assurance nécessaire pour passer outre. Loin de caractériser d'abord des personnes s'affichant tolérantes qui au fond d'elles-mêmes ne le seraient pas, quels que soient les sujets proposés, le sentiment de ne pouvoir parler librement augmente avec le niveau d'intolérance envers les minorités. Il atteint son maximum chez les personnes qui obtiennent des scores élevés sur les échelles d'aversion à l'Islam, d'antisémitisme et d'ethnocentrisme, ou qui s'auto définissent comme racistes. Quelle que soit la liste de sujets proposée enfin, ce sentiment de censure est d'autant plus fort que la personne se situe plus à droite sur l'axe gauche droite, ou se dit proche des partis de droite, et qu'elle est plus intégrée à la communauté catholique, atteignant un maximum chez les pratiquants réguliers (tableau 2.10).

En revanche, le profil des personnes que l'introduction de l'islam parmi les thèmes de discussion gêne le plus est très différent. On peut mesurer un « effet liste » (dernière colonne du tableau 2.10) en regardant comment varie d'un sous-échantillon à l'autre la proportion de personnes estimant ne pouvoir parler librement. Quand l'islam apparaît dans la liste, ce sentiment augmente surtout dans la tranche d'âge des 45-59 ans, celle qui avait le moins ce sentiment au départ (+18 points). C'est parmi les fidèles des religions minoritaires que l'effet est le plus marqué (+23 points). Plus généralement, la progression s'affirme chez les personnes les plus tolérantes, et au profil correspondant (de gauche, diplômées, etc.). L'écart est de 14 points chez celles qui ont des scores insignifiants sur l'échelle d'ethnocentrisme, de 14-15 points chez celles qui ont des scores nuls ou faibles (note 2) sur l'échelle d'aversion à l'Islam (+14 et +15). Il augmente nettement chez les personnes qui ont un niveau d'études moyen (bac +2), et chez celles qui se situent à gauche ou au centre : la hausse est d'une douzaine de points chez les interviewés qui se classent dans les deux premières cases de l'échelle gauche droite ou se disent proches de la gauche non socialiste, de 15 points chez les écologistes et chez les sympathisants de l'UDI ou du Modem (tableau 2.10).

18. De même l'écart-type augmente (1,27 vs 1,45) ainsi que la variance (de 1,62 à 2,10).

**Tableau 2.10. Sentiment de ne pouvoir parler librement
par liste et profil socioculturel et idéologique (%)**

	Sans Islam	Avec Islam	Effet liste
SEXE			
Homme	70	67	– 3
Femme	67	82	+14
AGE			
18-24	80	81	– 1
25-34	74	72	– 2
35-44	72	76	+4
45-59	58	76	+18
60 +	68	72	+3
DERNIER DIPLÔME			
Sans le bac	76	80	+4
Bac	69	77	+8
Bac +2	59	77	+18
Bac +3	56	53	– 3
PRATIQUE			
Catholique pratiquant régulier	89	85	– 4
Occasionnel	71	76	+5
Non pratiquant	76	76	0
Sans religion	59	69	+10
Autre religion	63	86	+23
ÉCHELLE GAUCHE DROITE			
Gauche (1,2)	56	68	+12
Centre Gauche (3)	59	67	+8
Centre (4)	74	77	+3
Centre Droit(5)	76	80	+4
Droite (6,7)	89	85	– 5
PROXIMITÉ PARTISANE			
Extrême gauche, PC, Front de gauche	60	71	+11
PS	58	66	+8
EELV	57	72	+15
Modem, UDI	63	78	+15
Les Républicains	79	75	– 4
FN	89	94	+5
Aucun	69	76	+7
ETHNOCENTRISME			
0,1	44	58	+14
2,3	65	68	+3
4,5	72	77	+5
AVERSION À L'ISLAM			
0,1	61	64	+3
2,3	64	74	+10
4,5	75	81	+6

Source : Baromètre 2016.

On observe enfin un net effet de genre¹⁹. Sur la liste de sujets initiale, les femmes ont plutôt moins l'impression que les hommes de ne pouvoir parler librement (67 % contre 70 %). Mais quand l'islam est mentionné c'est l'inverse, ce sentiment progresse chez elles de 14 points alors que chez les hommes il recule de 3 points. Cette gêne est toutefois plus marquée dans certaines catégories de femmes que d'autres. La variation la plus forte s'observe chez les femmes diplômées (+17 chez les bac +2), celles qui se classent à gauche (+11, contre +6 au centre et +3 à droite), et chez les plus tolérantes, avec des scores bas sur l'échelle d'ethnocentrisme (+11, contre +8 et +3 si elles ont des scores moyens ou élevés). Elle est un peu plus marquée si elles rejettent une conception traditionnelle de la femme (+15 chez les « pas du tout d'accord » avec l'idée que « la femme est faite avant tout pour avoir des enfants et les élever ») et qu'elles ont une image positive de la laïcité (+20) (tableau 2.11). Au total ces femmes ont plutôt un profil de gauche. Mais le sentiment de ne pouvoir parler librement augmente aussi chez celles qui classent le terrorisme en tête de leurs craintes pour la société française (+16), crainte qui augmente avec le niveau d'autoritarisme, d'ethnocentrisme, d'aversion à l'islam et un positionnement droitier. La conjonction de ces deux profils de femmes très contrastés explique sans doute la gêne globalement plus marquée des femmes pour s'exprimer sur l'islam.

Tableau 2.11. Sentiment de ne pouvoir parler librement par liste, opinions socio-politiques et genre (%)

		Sans Islam	Avec Islam	Liste
PRINCIPALES CRAINTES				
Terrorisme non cité	Hommes	67	66	- 1
	Femmes	65	76	+11
Terrorisme cité	Hommes	79	70	- 9
	Femmes	72	88	+16
PLACE DES FEMMES AU FOYER				
Tout à fait/plutôt d'accord	Hommes	77	83	+6
	Femmes	69	81	+12
Plutôt pas d'accord	Hommes	84	77	7
	Femmes	76	89	+13
Pas du tout d'accord	Hommes	63	60	- 3
	Femmes	64	79	+15
LAÏCITÉ				
Très positif	Hommes	60	62	+2
	Femmes	58	78	+20
Plutôt positif	Hommes	77	68	- 9
	Femmes	74	84	+10
Plutôt pas, pas du tout positif	Hommes	68	81	+18
	Femmes	88	90	+2
Ni positif ni négatif, SR	Hommes	79	71	- 8
	Femmes	64	79	+15

Source : Baromètre 2016.

19. Qui n'apparaissait pas dans les précédentes expériences sur les sujets tabous de 1999 et 2000, où l'item rajouté était celui des « immigrés ». Voir Nonna Mayer, « Comment questionner sur des sujets sensibles », op. cit.

Une analyse de régression logistique permet de synthétiser et de valider ces résultats²⁰. La variable à expliquer est la proportion de personnes citant au moins un sujet tabou sur les listes, opposées à celles qui n'en citent aucun. Les variables explicatives sont celles qui viennent d'être évoquées : le sexe, l'âge, le dernier diplôme obtenu, la pratique religieuse, le positionnement sur l'échelle gauche droite et les scores sur l'échelle d'ethnocentrisme²¹. L'analyse confirme que, quels que soient les sujets de conversation proposés, le sentiment de ne pouvoir en dire ce qu'on veut dépend de deux types de facteurs. Le premier est d'ordre social. Les personnes qui se sentent les moins légitimes à parler sont les jeunes, les moins diplômées, les femmes. Le second est d'ordre idéologique. C'est à droite, chez les catholiques pratiquants d'une part, chez les plus intolérants, envers non seulement l'islam mais les immigrés et les minorités, d'autre part, que le sentiment de devoir se censurer est le plus fort. Le second constat est qu'indépendamment du niveau d'études, de l'âge, du sexe, du rapport à la religion, de l'orientation politique et du niveau d'ethnocentrisme, le fait d'introduire l'islam sur la liste proposée fait monter le sentiment de ne pouvoir parler librement. L'effet « liste », sans être très fort, est statistiquement significatif. L'analyse confirme enfin que l'islam n'est pas un sujet de conversation comme les autres, l'introduire gêne les personnes qui au contraire se sentaient plus libres de parler des autres sujets, les plus tolérantes, les plus à gauche, les diplômées, et les femmes. Le tableau 2.12 montre la combinaison de ces effets. Quels que soient le sexe et les sujets de conversation proposés, le sentiment de ne pouvoir en parler librement augmente avec le niveau d'ethnocentrisme. Quels que soient le niveau d'ethnocentrisme et le sexe, la présence de l'islam sur la liste fait monter ce sentiment de contrainte sociale. Quel que soit le niveau d'ethnocentrisme, cette gêne est plus marquée chez les femmes. La combinaison de ces trois variables fait passer la probabilité de sentir qu'on ne peut parler librement de 44 % chez les hommes non ethnocentristes, quand l'islam ne fait pas partie des sujets proposés, à 92 % chez les femmes très ethnocentristes, si l'islam figure sur la liste. Quel que soit le sexe, l'effet est plus marqué chez les moins ethnocentristes. Mais c'est chez les femmes tolérantes que l'effet « liste » est le plus fort (+ 11 points).

20. On a fusionné les deux sous échantillons découpés par l'expérience pour pouvoir opérationnaliser l'effet de la « liste » de sujets proposés (avec ou sans l'item « islam »).

21. Après avoir testé toutes les autres échelles, ensemble et séparément, c'est celle qui accroît le plus le pouvoir explicatif du modèle. Les résultats détaillés des régressions logistiques seront disponibles sur le site du Centre d'études européennes (<http://www.cee.sciences-po.fr/en/le-centre/research-team/60-nonna-mayer.html>) après publication du rapport.

Tableau 2.12 Probabilités prédites de sentir qu'on ne peut s'exprimer librement par genre, niveau d'ethnocentrisme et liste (%)

	Sans Islam	Avec Islam	Effet liste
HOMMES			
Ethnocentrisme 0,1	44	52	+8
Ethnocentrisme 1,2	62	65	+3
Ethnocentrisme 3, 4	69	75	+6
Ethnocentrisme 6-10	86	88	+2
FEMMES			
Ethnocentrisme 0,1	49	60	+11
Ethnocentrisme 1,2	65	73	+8
Ethnocentrisme 3, 4	73	81	+8
Ethnocentrisme 6-10	88	92	+4

Source : Baromètre 2016. Régression logistique contrôlant par âge, sexe, diplôme, pratique religieuse, position politique, score d'ethnocentrisme et liste de sujets proposés.

L'expérience apporte donc une réponse nuancée à la question de départ sur la sincérité des réponses. Les personnes qui se sentent censurées par la tyrannie du politiquement correct, qui estiment ne pas pouvoir dire ce qu'elles pensent vraiment quel que soit le sujet, sont celles qui ont le moins de ressources sociales et culturelles, en position d'infériorité. Ce sont aussi les plus ethnocentristes, et toutes choses égales par ailleurs c'est l'ethnocentrisme la variable la plus prédictive de cet état d'esprit. Mais à l'inverse les interviewés qui cumulent des traits à priori protecteurs contre l'intolérance sont particulièrement sensibles à l'expérience de la liste. Sur l'islam, ils laissent entendre que d'ordinaire, ils ne parlent peut être pas tout à fait librement. Le phénomène est plus marqué à gauche, chez les diplômés et chez les non ethnocentristes parce que la norme antiraciste y est forte. Les plus à droite eux assument et se sentent censurés quel que soit le sujet, ils réagissent contre la « pensée unique » assimilée à la gauche. Il y a enfin une sensibilité particulière des femmes à cette expérience, pour des motifs qui peuvent être très différents, mais qui est particulièrement marquée chez les plus ouvertes, les moins « racistes »²². Sur les questions relatives aux stéréotypes antisémites, les femmes sont de même beaucoup plus nombreuses à ne pas se prononcer (voir *infra*, chapitre 3). Il faudra voir si le phénomène persiste, et explorer plus avant ce qui tient au genre, au contexte, et aux sujets proposés.

22. À partir de leur expérience Paul Sniderman et ses collègues avaient trouvé aux États-Unis des interactions similaires, montrant que le rejet de la politique publique de discrimination positive n'était pas nécessairement motivé par le racisme anti-Noirs.